la Moselle
L'hebdomadaire de toute la Moselle

Le général-comte Charles Gudin (1768-1812), le héros bitchois de Smolensk

La découverte en juillet dernier dans un jardin public de la ville russe de Smolensk d'ossements attribués au général d'empire Charles Etienne Gudin a fait grand bruit. Les analyses ADN ont confirmé depuis qu'il s'agissait bien de la dépouille de ce militaire de haut rang, pas inconnu à Bitche.

Une équipe archéologique franco-russe - encouragée par le Président Poutine, dit-on - a mis au jour sur l'emplacement de l'ancienne citadelle de la ville russe de Smolensk un squelette amputé d'une jambe et correspondant aux blessures reçues par le général Gudin sur de nombreux champs de bataille du Premier Empire. On connaît bien les circonstances tragiques de la fin de ce héros des guerres napoléoniennes.

Pleuré par ses hommes

Le triste événement se situe lors de la funeste campagne de Russie durant l'été 1812. Nous sommes au matin du 19 août, sur la rive droite du fleuve Dniepr, et la bataille fait rage. Le général russe Koutouzov emploie une stratégie fuyante en se dérobant sans cesse et en pratiquant la tactique de la terre brûlée. Sur ordre de l'Empereur le général Gudin essaye de culbuter une colonne russe qui bloque l'avancée du maréchal Ney sur le plateau de Valoutina Gora, quand soudain il est frappé d'un boulet de canon qui lui arrache une jambe et blesse

PHOTOS B. R.

Le maréchal Ney en Russie.

Le général Gudin meurt le 22 août et ses hommes atterrés lui élèvent un petit mausolée dans le bastion : quatre fûts de canons dressés vers le ciel en soutiennent le toit et des fusils brisés lors des combats sont posés en forme d'étoile sur le cercueil. On en retrouvera les restes cet été, qui serviront d'ailleurs à identifier le corps. Comme on ne peut emporter la dépouille, le chirurgien militaire prélèvera le coeur pour sa famille qui le fera enterrer à Paris, au cimetière du Père Lachaise, où il se trouve toujours.

L'ami de Bonaparte

Très aimé de ses hommes, apprécié par ses supérieurs, Charles Gudin était l'un des généraux les plus proches de l'Empereur, qui le créa comte. Et pour cause ! Né en 1768 à Montargis, dans le Loiret, il fut condisciple du jeune Corse à l'école militaire de Brienne avant la Révolution. En 1782, à la sortie de l'école, il intègre le corps des gendarmes de la Maison du Roi. Il n'a que quatorze ans et rêve d'exploits militaires,

Le général-comte Gudin.

comme il est normal à son âge et dans son monde. Il entame ensuite une carrière au régiment d'Artois comme sous-lieutenant avant de gravir tous les échelons jusqu'à celui de général de brigade en 1799 dans l'armée du Rhin, puis général de division. Napoléon le tenait pour l'un de ses meilleurs généraux d'infanterie. Après l'écroulement de la monarchie Gudin se distingue dans les armées révolutionnaires avant de rejoindre l'armée impériale et le corps du maréchal Davout, qui deviendra un ami très proche. Il se conduisit en héros dans de nombreuses batailles de l'épopée impériale en se distinguant à celle d'Auerstaedt, au terrible combat d'Eylau, à Eckmühl et à Wagram jusqu'à ce maudit boulet en Russie. C'est Davout qui transmettra d'ailleurs la mauvaise nouvelle à Mme Gudin en ces termes : «...Il a eu une cuisse emportée et le gras de l'autre jambe fracassé par un obus qui a éclaté près de lui : il est peu vraisemblable qu'il en revienne. Il a supporté l'amputation avec une fermeté bien rare : je l'ai vu peu d'heures après son malheur, et c'était lui qui cherchait à me consoler. On ne me remue pas facilement le coeur, mais lorsqu'une fois on m'a inspiré de l'estime et de l'amitié, il est tout de feu. Je versais des larmes comme un enfant. Gudin a observé que je ne devais pas pleurer ; il m'a parlé de sa femme et de ses enfants, dit qu'il mourait tranquille sur leur sort, parce qu'il connaissait toute la bienveillance de l'Empereur envers ses serviteurs, et qu'il emportait avec lui la certitude que je ferais ce qu'il dépendrait de moi pour sa famille».

Le combat de Valoutina.

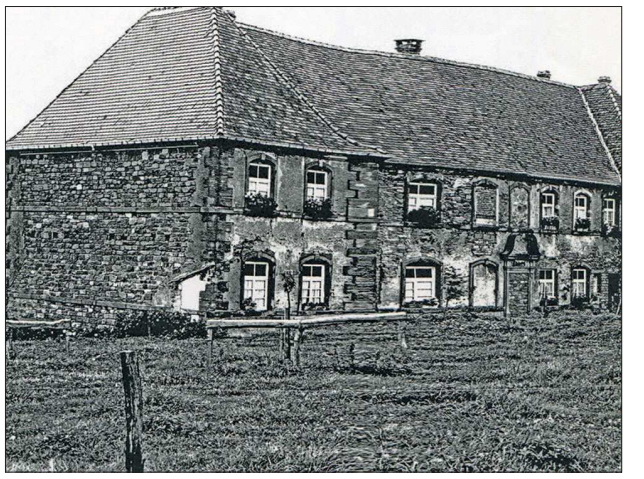
considérablement l'autre. Les blessures sont très graves, surtout qu'en cet été brûlant la gangrène rapidement s'installe. Malgré son état le général reste conscient et reçoit même la visite de Napoléon et du maréchal Davout, son supérieur hiérarchique qui pleure en le voyant quasiment perdu.

L'enracinement bitchois du général

Au pays de Bitche, véritable pépinière d'officiers de valeur, la famille Gudin n'est pas inconnue des historiens ni des généalogistes. Grâce à René Messmer, président du cercle généalogique local, nous avons pu regarder de plus près les relations matrimoniales entre trois grandes familles d'officiers supérieurs de la région : les Gudin de la Sablonnière, originaires de Montargis, dans le Loiret, les Creutzer, qui firent construire le manoir de l'Erbsenthal et dont l'ancêtre vint de Deux-Ponts,

Le général Gudin en campagne.

dans le Palatinat, et les Bizot, installés à Bitche et dont une place de la cité fortifiée porte toujours le nom. Il serait intéressant de rechercher comment naquirent leurs relations réciproques et quel type de société formaient ces militaires de haut rang, souvent grands propriétaires terriens par ailleurs. Charles-Etienne Gudin épousa le 8 juillet 1797 à Volmunster Marie Jeannette Caroline Christine de Creutzer (1778-1878). Notons qu'il eut comme aide de camp provisoire en 1800 Charles-Auguste Creutzer (1780-1832), son beau-frère, qui sera également général et créé baron d'empire. Le couple eut cinq enfants dont Charles Gabriel César Gudin (1798-1874), général du Second Empire et auquel, dit-on, Napoléon aurait donné sa longue-vue le funeste soir de Watterloo quand tout fut perdu. La comtesse Gudin est donc la sœur du baron Charles-Auguste de Creutzer qui épousa en 1818 Hélène Glasser, nièce et fille adoptive du maréchal Lefebvre. Elle est la tante de Charles Auguste Adolphe de Creutzer (1819-1897), le constructeur du manoir de l'Erbsenthal, le «Herr Baron» bien connu au Bitscherland, qui épousa le 30 septembre 1847 à Bitche la jeune Camille Bizot, fille du général Brice Bizot, né dans cette ville en 1795. Il fut l'inspirateur du fort Saint-Sébastien et de l'enceinte urbaine fortifiée. Il trouva la mort en 1855 au siège de Sébastopol, durant la guerre de Crimée. Quant à Charles-Gabriel-César Gudin, né le 30 avril 1798 à Bitche, il sera lui aussi officier, général de division en 1852 et sénateur le 26 décembre 1865. C'est lui qui fit appel aux mennonites pour venir travailler sur ses terres du Gentersberg. Il décédera à Paris le 10 janvier 1874 et sa veuve, la comtesse, née Eve Sophie Stéphanie Mortier de Trévise (1814-1890), hérita de ses biens. Propriétaire de la ferme-château du Gentersberg achetée aux héritiers de la famille Dithmar, elle vendra le domaine en 1877 à ses métayers, des familles anabaptistes, parmi lesquelles les Nafziger, qui l'exploitaient déjà depuis des années.



La ferme-château du Gentersberg.

Bernard Robin

Monument Gudin au Père Lachaise.